



*Ce n'est pas en tirant  
sur les pétales que la  
fleur grandira plus vite!*

#### TEXTE ET PHOTO PAR GÉRARD PUIPPE

« Le semeur sortit pour semer. Tandis qu'il semait sa semence... » Ainsi est introduit le Directoire général pour la catéchèse du Vatican, ainsi commence toute initiation...

Pour recevoir la Parole de Dieu il faut bien que quelqu'un la donne, au moins une fois. Et sa réception dépend quant à elle du terreau. Même si le directoire et avec lui les nouvelles orientations du diocèse nous répètent que la catéchèse doit s'adresser en premier lieu aux adultes, pour ma part je crois fermement que le terreau des enfants est plus propice à une belle germination – mais qui dit « germe » ne dit pas encore « fruit »!

J'ai été marqué par un enfant de huit ans qui s'était mis en route pour la communion de sa propre décision et sans soutien. Il passait tous les jours devant l'église pour aller chez lui et, parfois, il s'y arrêta car il s'y sentait bien et paisible. Comme si un espace en lui trouvait un contenu. Lors de la retraite de la première communion – quelques jours avant le sacrement donc – il nous partageait sa tristesse de ne pas savoir si ses parents seraient là pour la fête. Le jour de la communion il vint vers nous en clamant haut et fort que c'était le plus beau jour de sa vie : il avait reçu Jésus dans son cœur et ses parents étaient là pour ça. L'amour reçu de ces deux actes semblait déborder de ses yeux lumineux et de son sourire. Je crois qu'on peut parler d'une vraie communion au Christ et à la communauté, tant familiale que catéchisante.

La vie spirituelle n'est pas faite que de rites et de connaissances. La rencontre du Christ doit s'appuyer sur un certain « savoir » et être célébrée avec une communauté tournée vers l'espérance. Elle doit se vivre avec les personnes et les réalités qui nous entourent et se nourrir dans la contemplation silencieuse et priante d'un mystère qui nous dépasse. C'est tout l'être, toute la vie qui doit être empreinte du Christ et c'est un immense défi aujourd'hui.

Prend-on encore le temps de « perdre du temps » pour, que dis-je, avec Dieu ? Laissez-t-on, permet-on à nos enfants de faire l'expérience de cette rencontre gratuite avec Jésus, dans le silence de notre cœur, dans le calme de toutes ces sollicitations extérieures ? Et nous, comme adultes, quand prend-on le temps de retrouver son cœur d'enfant, réceptacle d'amour et de grâce donnée ? Quand laisse-t-on notre terre intérieure être labourée, arrosée et cultivée par le créateur ?